

ORDRE DES SAURIENS. Brong.

Famille des LACERTIENS. Cuv.

7. LÉZARD VERT, *Lacerta viridis* Daud. loc. cit. p. 144, pl. 34. — *Seps varius*? Laurent, *Syn. Rept.* p. 62, n.° 110, tab. 3, fig. 2. — Voyez notre Pl. X, fig. 1, *a, b, c, d*, de la 3.° série.

Aucune des figures données jusqu'ici de ce Lézard ne pouvant le faire reconnaître, nous avons cru devoir en reproduire une qui ne laissera rien à désirer. Sa couleur est du vert le plus brillant et semblable en tout à celle des individus qui ont été observés en Sicile, en Italie et dans le midi de la France. Ceux des environs de Paris paraissent être un peu plus petits; mais cette différence ne constitue pas même une variété. Comme dans le reste de l'Europe, le Lézard vert observé en Morée, se tient dans les lieux herbeux à la proximité des buissons, et recherche les ardeurs du soleil.

8. LÉZARD DES MURAILLES, *Lacerta muralis* Latr. Rept. t. I, p. 229, fig. 1. — Miln. Edw. Rech. zool. sur les Léz. Ann. sc. nat. Janv. 1829, p. 18, pl. VI, fig. 1, et pl. VII, fig. 3. — *An Lacerta agilis*? L. et Daud. — Lézard gris? Encycl. méth. pl. 5, fig. 2? — Voyez notre 3.° série, Pl. X, fig. 2, *a, b, c, d*, le mâle; fig. 3, *a, b, c, d*, la femelle.

Aucune espèce de Lézard n'offre autant de variétés individuelles, sous le rapport des couleurs, que celui dont il est ici question. Chaque contrée, ou pour mieux dire, chaque localité en Europe, où se trouve ce Saurien, en fournit une qui lui est particulière. Celle que produit la Morée est une nouvelle à ajouter à celles qui sont déjà connues. L'un et l'autre sexe y ont la partie supérieure du corps d'un vert brunâtre, parcourue transversalement, chez le mâle, dont le ventre est d'un gris argenté, par des raies en zigzag noires; dans la femelle, les flancs seuls portent de ces raies en zigzag, et sur sa région abdominale se trouve répandue une couleur rougâtre, qui varie d'intensité selon les individus, et qui parfois passe à la nuance de la brique. Les murs et les lieux rocaillieux des parties chaudes et littorales de la Grèce en sont tout remplis. Ces animaux, avec les diverses espèces de Scolopendres décrites par M. Brullé, dans la partie des Articulés du présent ouvrage, font la nourriture habituelle des Cresserellettes.

9. LÉZARD DU PÉLOPONNÈSE, *Lacerta peloponnesiaca* Bib. et Bory. — Voyez notre 3.° série, Pl. X, fig. 4, de grandeur naturelle.

Cette espèce est nouvelle. Elle ressemble par la disposition de ses plaques sus-crâniennes et la forme des écailles qui revêtent les parties supérieures de

son corps, au Lézard des murailles; mais outre que son système de coloration est très-différent, elle ne possède pas comme lui de dents palatines, et les parties latérales de la tête, en arrière des yeux, ne sont point revêtues d'écailles granuleuses, au milieu desquelles il en existe une circulaire, plus dilatée que les autres; toutes, au contraire, sont à peu près égales, polygones, ressemblant plutôt à de petites plaques qu'à de véritables écailles. Celles de l'abdomen sont rectangulaires; elles forment six rangées longitudinales, dont les deux médianes sont, du côté du cou, un peu plus étroites que les autres. Le collier squameux est aussi large que le cou, droit et non dentelé. L'espace triangulaire situé entre les cuisses et l'anus, est occupé par une assez grande écaille médiane qui touche au cloaque; au-dessus d'elle, on en voit deux plus petites, et de chaque côté une encore moindre. Les cuisses sont percées chacune d'environ dix-neuf pores crypteux. La queue est très-effilée, et les écailles, disposées par verticilles qui en revêtent la peau, sont carenées et inéquilatérales.

Un brun fauve colore la surface du crâne; le dessus du corps est noirâtre, avec six raies blanches longitudinales parallèles, qui prennent naissance, deux en arrière de l'occiput et deux autres de chaque côté de celles-ci, l'une sur le bord postérieur de l'œil et l'autre sur celui du tympan. La face supérieure des cuisses est d'une couleur brune marquée d'ocelles blancs, et le dessous du corps est tout entier d'un gris argenté.

Cette espèce a été trouvée en Morée et dans quelques îles de l'Archipel avec la précédente, mais elle y est beaucoup moins commune.

10. ALGYROÏDE MORÉOTIQUE, *Algyroides moreoticus* Bib. et Bory. — Voyez notre Pl. X, fig. 5, a, b, c, 3.^e série.

Le genre Algyroïde, établi par M. Duméril et l'un de nous (M. Bibron), mais non encore publié, comprend les espèces de la famille des Lacertiens qui, semblables aux Algyres par les écailles qui revêtent la partie supérieure de leur corps, lesquelles sont très-dilatées, rhomboïdales et fortement carenées, s'en distinguent toutefois par l'absence de dents palatines et la présence sous la région inférieure du col, de même que chez les Lézards, d'un demi-collier squameux, à écailles abdominales, rectangulaires, non cubiques ni arrondies comme dans les Algyres.

L'Algyroïde moréotique a son dos teint d'un vert olive que la liqueur a peu altéré, et sur chacun de ses côtés règne une ligne fauve qui s'étend depuis l'angle postérieur de la tête jusqu'à la base de la queue. Les côtés du corps sont d'un blanc sale, parsemé de petits points noirs, avec le dessous du col et la région abdominale d'un gris verdâtre. Quant à la forme des plaques céphaliques, les

figures qui les représentent dans le présent ouvrage, en donneront une idée beaucoup plus exacte que ne le pourrait faire une verbeuse description.

Cet élégant Saurien a été pris dans un lieu herbeux découvert, mais un peu humide, sur le plateau de Koubeh.

11. STELLION DU LEVANT, *Stellio vulgaris* Daud. *loc. cit.* t. IV, p. 16. — *Lacerta Stellio* L. ed. XIII, *loc. cit.* 1060. — *Cordylus Stellio* Laur. Syn. n.° 8. — Le Stellion, Lacép. Quadr. ov. t. I, p. 69; Encycl. méth. pl. 8, fig. 4. — Le Cordyle, Tournef. Voy. au Lev. t. I, p. 373 (la figure est assez bonne). — Voyez notre 3.° série, Pl. XI, fig. 1 et 1 a, et Pl. XIII, le squelette, fig. 1 et 1 a.

Cet animal se trouve à Délos, ainsi qu'à Mycone; dans cette dernière île, surtout, il est prodigieusement commun, et se tient sur les petites murailles en pierre sèche dont toutes les propriétés sont environnées. Il se retire dans les interstices des moellons au moindre bruit : il suffit, pour l'y attraper, de lever les pierres, alors il prend une posture grotesquement menaçante, ouvrant, en soufflant, une large gueule inoffensive; il passe pour venimeux, malgré que tous les jours les enfans en manient et tuent impunément. Leur couleur les ferait aisément confondre avec les roches et la poussière grisâtre où ils vivent, sans la brusquerie de leurs mouvemens qui appellent l'attention. Ils sautent avec une grande agilité. La plupart des individus adultes sont couverts ou plutôt saupoudrés de taches farineuses blanchâtres qui leur donnent un aspect lépreux, et ces taches, qui ne sont dues qu'à une sorte d'efflorescence dartreuse, disparaissent dans la liqueur. Les membres de la Commission ne se rappellent pas avoir retrouvé le Stellion dans les autres îles de l'Archipel.

Famille des GECKOTIENS. Cuv.

12. HÉMIDACTYLE VERRUCULEUX, *Hemidactylus verruculatus* Cuv. Règne animal, t. II, p. 54. — Voyez notre Pl. XI, fig. 2, a, b, 3.° série.

Cet Hémidactyle est le même que celui que l'on rencontre en Italie, en Provence et dans les principales îles de la Méditerranée. Comme toutes les espèces de la même famille, il a le corps et la tête déprimés, de grands yeux et des paupières très-courtes. Les dents sont fines, coniques, égales, espacées; la langue est assez mince, fongueuse, libre dans la moitié de sa longueur, arrondie à son extrémité antérieure, dont le milieu est à peine échancré; les ouvertures externes des narines circulaires, dirigées en arrière, sont situées au bout et de chaque côté du museau, sur le bord postérieur de la plaque ventrale, qui est très-dilatée; les lèvres garnies d'écaillés rectangulaires, diminuant d'étendue à mesure qu'elles